

diverses comme employées, soit dans les magasins, les bureaux, etc., soit dans les différents départements du service municipal.

Il existe en Europe des œuvres similaires. Établies dans le but de remplacer, pour les jeunes personnes, le foyer domestique avec ses joies paisibles, ses relations fraternelles et filiales, ainsi que son atmosphère moralisatrice et toutes ses garanties de sécurité religieuse, elles sont connues sous la belle et touchante appellation de maisons de famille.

Ici, à Montréal, la pension de la rue Lauchetière ayant l'avantage d'être dirigée par les Sœurs Grises, ces filles dévouées ont voulu lui donner le nom de leur Vénérable mère fondatrice, Mme d'Youville, marquant par là la volonté ferme qu'elles ont d'en faire une œuvre de prédilection et de zèle par excellence — afin de mieux faire bénir la mémoire de celle qui jeta les fondements de leur ordre.

Si le nom est changé, l'œuvre cependant garde son caractère : c'est bien une véritable maison de famille que l'on vient d'ouvrir dans notre ville, déjà si riche en institutions de bienfaisance de toute sorte.

Et cette fondation, dont le besoin commençait à se faire sentir d'une manière assez pressante, nous la devons, comme toutes les autres entreprises de charité chrétienne, au dévouement et à la générosité des religieuses et du clergé.

Ce sont les messieurs de Saint-Sulpice — dont les munificences semblent n'avoir pas de bornes — qui ont donné le terrain et le local où se trouve établi le Patronage d'Youville ; et sur la proposition de M. le Supérieur du Séminaire, les Sœurs Grises n'ont pas hésité un seul instant à se dévouer pour une œuvre qu'elles savaient, par leur propre expérience, devoir être féconde en bons résultats.

En effet, depuis plusieurs années déjà, aux Etats-Unis, ces religieuses ont été placées à la tête d'un établissement de même genre par Mgr l'archevêque de Boston. Et malgré les plus humbles débuts, l'institution américaine est aujourd'hui très florissante ; grâce à l'encouragement reçu de la part des protestants eux-mêmes, elle donne asile à plus de deux cents jeunes filles.

Espérons que l'œuvre du Patronage d'Youville ne sera pas moins comprise ici qu'à Boston. Avant longtemps, un grand nombre de demoiselles voudront sans doute vivre sous la protection et dans la compagnie des religieuses, qui auront toujours pour leurs pensionnaires la tendresse et la sollicitude d'une mère à l'égard de ses enfants.